

Practicing Archaeology in Mauritania (1975 - ...)

Pratiquer l'archéologie en Mauritanie (1975...)

Robert Vernet
Préhistorien

Abstract: Arrived as an historian in Nouakchott in 1974, the author quickly became a prehistorian. He was asked to organise the History Department of the École Normale Supérieure, which was at that time one of the two higher education institutions in Mauritania. With the unconditional support of the IMRS (Mauritanian Institute for Scientific Research), he achieved a Ph.D. dissertation on Mauritanian prehistory, which was the first synthesis on this topic (1983). Forty years later, this work is largely outdated. However most of the white spaces on the map have been filled up thanks to European research fieldworks, dissertations by Mauritanian students and fieldwork carried out by the author. This contribution proposes a reflection on the successes and failures of research in prehistory in Mauritania, with its numerous scientific, human, material, bureaucratic and geopolitical aspects.

Keywords: Mauritania, Prehistory, Research, IMRS, École Normale Supérieure, Cooperation, Training

Lorsque je descendis de l'avion de France, sur le tarmac de Nouadhibou, le 4 octobre 1974, par un temps chaud et moite, pour monter dans un DC3 fatigué à destination de Nouakchott, qui ne possédait pas encore d'aéroport international, je n'imaginai pas ce qui allait suivre. Je venais accomplir mon service militaire en coopération civile: il s'agissait de prendre la direction du Département d'Histoire de l'École Normale Supérieure de Nouakchott (ENS) – un des deux établissements post-baccalauréat du pays avec l'École nationale d'Administration (ENA) – destiné à former des enseignants du secondaire, dans un pays qui ne comptait que deux lycées. A Nouakchott, je constatai que le poste promis venait d'être supprimé pour cause d'arabisation. Je passai donc un an au Lycée National à enseigner l'histoire et la géographie dans les classes francophones, à des élèves mauritaniens et français. La mesure d'arabisation fut supprimée dès l'année suivante – il était trop tôt, les quelques milliers d'urbains concernés n'étant pas prêts à se couper du français, source d'ascenseur social – et je pris le poste de chef du Département d'Histoire (et de Géographie) de l'ENS, assurant une bonne partie des enseignements.

Mais un minuscule événement allait bouleverser la trajectoire rectiligne qui était programmée: deux ans à l'ENS et retour en France. Trois jours après mon arrivée à Nouakchott (ville neuve de 30 000 habitants, mais 300 000 un an plus tard, à cause de l'exode rural provoqué par une grave sécheresse), un marchand de souvenirs essaya de me vendre une hache polie. Je refusai. Furieux, il me plaqua l'objet dans les mains et annonça prendre sa retraite. Naturellement, je retournai le voir le lendemain:

l'observation des quelques pièces qu'il vendait me fascina. C'était fini, le piège s'était refermé sur moi: j'oubliais rapidement les deux cantines de documentation d'une thèse en cours sur *Les pays catalans de la couronne d'Aragon au Moyen Age* apportées de France. Je fréquentai dès lors le Centre Culturel Français (CCF) où se trouvait la seule source de documentation sur le pays, grâce à Mme Delarozière, son inamovible et charismatique directrice. J'y trouvai tout ce dont j'avais besoin pour découvrir la préhistoire du Sahara et de la Mauritanie, qui se lisait comme un roman, mais dissimulait ses attraits et ses pièges. Je m'y précipitais sans retenue. J'accumulai les notes, qui devinrent un opuscule du CCF, calligraphié sur stencil (!) par la Directrice. Quelques années plus tard, la brochure devint une thèse sur la préhistoire de la Mauritanie, écrite à Nouakchott où j'étais resté avec ma famille.

Le million de km² de l'espace mauritanien – encore que la notion moderne de frontières n'ait évidemment guère de sens dans ce domaine – recèle des richesses archéologiques exceptionnelles, depuis la plus ancienne préhistoire. Les premiers travaux datent de plus d'un siècle. Depuis, on n'a jamais cessé de signaler et de décrire des sites et des objets – archéologues, voyageurs, naturalistes, géologues ou simples amateurs. Mais la littérature spécialisée est extrêmement dispersée et ne permet guère de s'y retrouver. On peut cependant dresser un portrait *en l'état actuel des recherches* de l'espace archéologique mauritanien.

Les premiers regards sur la préhistoire mauritanienne suivent de près les débuts de la colonisation en 1902. Ils sont le fait de voyageurs, d'administrateurs coloniaux, de militaires – ou de la femme de l'un d'entre eux, un officier de marine chargé de superviser la création de Port-Etienne, futur Nouadhibou (Alice Crova fut la première à publier sur la Mauritanie) – et de scientifiques chargés d'explorer le pays.

La richesse, une grande diversité et une répartition ubiquiste sont la marque de la préhistoire mauritanienne, mais elles sont accompagnées de décennies d'une exploitation scientifique chaotique et souvent incohérente, d'un pillage permanent, qui a aujourd'hui un siècle, et d'une prise de conscience à géométrie variable des autorités nationales. Ces contraintes conduisent à des résultats souvent biaisés, les sites ayant été visités à répétition et vidés par des bergers, qui ignorent tout de la science préhistorique, et des touristes, qui n'ont aucune circonstance atténuante – *il vaut mieux que ces objets soient chez moi, au moins ils seront à l'abri, car "ces gens-là," voyez-vous, ne savent même pas ce que c'est...*

Un 'bilan' qui ne serait pas accompagné d'une double réflexion, d'une part sur une conception cohérente du patrimoine (inventaire, prévention, protection, évaluation raisonnée de ce qui est connu et ce qui ne l'est pas, définition des travaux à venir, valorisation...), d'autre part sur le fait que la préhistoire mauritanienne est *exclusivement de surface*¹ ne serait cependant guère utile, ni même nécessaire.

1. Une horreur rédhibitoire pour la plupart des préhistoriens européens, mais une contrainte qui nécessite une discipline de tous les instants, une réflexion et une méthodologie peu à la portée des amateurs de stratigraphie.

La Mauritanie est occupée par l'homme depuis le plus ancien Paléolithique. L'homme a quitté l'Afrique très anciennement. On le signale au Maghreb, à plus de deux millions d'années en Algérie² et vers un million au Maroc, ce qui implique certainement sa présence en Mauritanie à cette époque.³ Toutes les périodes du Paléolithique sont présentes, mais c'est le Néolithique qui est la période la plus représentée. Si la Mauritanie ne semble pas connaître les plus anciens épisodes (jusqu'à près de 10 000 B.P. dans le Sahara oriental et central ou dans le Sahel malien), le Néolithique moyen et récent occupe à peu près tout l'espace national. Seules paraissent exclues les zones où l'eau de surface est absente de manière permanente, dans le passé comme aujourd'hui, que les causes en soient géologiques ou topographiques (comme ces vallées parcourues par des crues dévastatrices qui, même rares, ont fait disparaître nombre de sites archéologiques). Tout le territoire mauritanien a connu, à plusieurs reprises, des épisodes humides de quelques décennies à quelques siècles, qui ont permis aux lacs de se remplir, aux ergs de reverdir, aux fleuves de couler et à la grande faune sauvage et à l'homme de reconquérir le désert.⁴

En l'absence d'un programme d'inventaire archéologique général, on peut d'abord énumérer les régions méconnues. Nous n'insisterons pas, pour l'avoir déjà fait ailleurs,⁵ sur les méfaits du pillage des sites archéologiques et de leur destruction par l'avancée du monde moderne. On se doit cependant d'insister sur quelques zones totalement vidées de leurs richesses archéologiques: l'Adrar, peu prospecté et très peu étudié; la région de Zouerate, dans un rayon de 100 km, par les employés français des mines de fer, dans les années 1960-80; les cordons dunaires entre l'Adrar et Nouakchott; le littoral atlantique (par les expatriés de Nouadhibou et Nouakchott), les falaises entre Tichitt et Nema... On stigmatisera aussi les réseaux très organisés de ramassage et de vente aux expatriés, aux touristes et aux "antiquaires," bien relayés désormais par internet, où un biface d'el Beyyed peut valoir plusieurs centaines de dollars. Le développement du tourisme, organisé ou individuel, est un puissant accélérateur du phénomène. C'est ainsi qu'un individu a ouvert, au pied d'un site essentiel et internationalement connu, simultanément un musée, une auberge et une boutique où les bifaces s'entassaient avant de partir pour l'Europe. Son nom a même été donné à un site voisin un temps étudié.

Aujourd'hui, l'urgence est toujours de promouvoir un projet d'inventaire archéologique du pays – une première tentative proposée et financée par la Banque

2. Mohamed Sahnouni et al., "1.9-Million and 2.4-Million Year Old Artifacts and Stone Tool-Cutmarked Bones from Ain Boucherit, Algeria," *Science* 362 (2018): 1297-301.

3. Robert Vernet, "Les galets aménagés du nord-ouest de l'Afrique," *Ikosim* 7 (2018): 115-28.

4. Vernet, "Les galets."

5. Robert Vernet, "Le pillage des sites archéologiques mauritaniens: des conséquences dramatiques," in Actes du colloque *Le Patrimoine Culturel en Mauritanie*, Nouakchott, 1999 (Nouakchott: Projet sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel mauritanien, 2000), 239-44; Robert Vernet, "Souvenirs, pillage, modernité et archéologie: un siècle de détérioration du patrimoine préhistorique en Mauritanie," in *Halte au pillage*, ed. Grégory Compagnon (Paris: Éd. Errance, 2011), 375-89; Robert Vernet, "Baouba ould Mohamed Naffé," in *Dictionnaire archéologique de la Mauritanie* (Nouakchott: CRIAA, 2003), 164p.

Mondiale, au début des années 2000, a échoué pour des raisons obscures, privant ainsi l'Institut Mauritanien de Recherches Scientifiques (IMRS) d'un puissant instrument de développement – et de solliciter des institutions scientifiques étrangères capables de produire des programmes de recherche. Ni l'IMRS, ni l'Université n'ont actuellement les moyens de relancer la formation en archéologie⁶ à l'Université de Nouakchott, de s'investir sur le terrain et de solliciter fermement les entreprises minières ou routières dont les travaux doivent, réglementairement, être précédés d'un *survey* archéologique qui ne peut se faire que sous l'égide de l'IMRS.

Histoire de l'archéologie mauritanienne

Les travaux les plus anciens (1908-1920) concernent le littoral atlantique et la région du sud-est. Dans les années 1920-1940 ont lieu des explorations plus fouillées sur l'ensemble du territoire: Laforgue, Monod, Waterlot et nombre de militaires. L'exploration scientifique soutenue du pays débute en 1945, privilégiant certaines régions (Adrar, dhar Tichitt) et certains thèmes (Paléolithique, art rupestre, monuments funéraires, chars, métallurgie du cuivre...). L'Institut Français d'Afrique noire (IFAN) de Dakar coordonne les travaux, sous l'impulsion de Th. Monod⁷ et de R. Mauny, dont les travaux sont essentiels, en particulier sur l'art rupestre et certaines régions, comme le nord, l'Adrar ou les *dhars*. Les années 1950-1970 sont l'âge d'or de l'IFAN, qui fournira au Sénégal et, dans une moindre mesure, au Niger, au Burkina Faso et au Mali, des possibilités de formation et de recherche efficaces qui feront longtemps défaut à la Mauritanie. Missions et publications se multiplient. Elles sont le fait à la fois de chercheurs et d'amateurs, militaires ou civils – en particulier géologues –, dont les rapports formeront souvent la base des travaux ultérieurs.⁸

En 1974, le relais de l'IFAN est pris par l'Institut Mauritanien de Recherches Scientifiques. Les premiers directeurs de l'IMRS (Abdallah Ould Babacar, 1975-1978; Jiyid ould Abdi, 1980-85; Abdel Wedoud ould Cheikh, 1987-89) mettent l'institution sur les rails, avec l'assistance du service culturel de l'Ambassade de France, soucieuse du monopole français.

Le modèle colonial (militaires, administrateurs et scientifiques venus directement de France sans contact avec des institutions scientifiques mauritaniennes encore à créer) disparaît progressivement. Mais le matériel archéologique est encore déposé au Musée de l'Homme à Paris ou à l'IFAN de Dakar.

Au milieu des années 1970, des missions archéologiques, sous la direction au moins factuelle de l'IMRS, sont lancées. Elles sont dirigées par H. J. Hugot pour le

6. Discipline rattachée au Département d'Histoire.

7. Avec qui je ferai, des décennies plus tard, plusieurs déplacements dans l'Adrar, dont l'un se terminera miraculeusement bien... au milieu d'un champ de mines antichars.

8. Robert Vernet, "Un siècle d'archéologie préhistorique en Mauritanie," in *L'archéologie préventive en Afrique. Enjeux et perspectives* (colloque INRAP Nouakchott, février 2007), 52-63. Saint-Maur-des-Fossés: Sepia, 2008.

Néolithique de Tichitt et J. Devisse pour les villes médiévales de Tegdaoust et Koumbi Saleh et sont fortement financées par le ministère français de la Coopération. Celle de Tegdaoust est coordonnée à Nouakchott par trois archéologues coopérants français (S. et D. Robert et B. Saison, venus de l'Université de Dakar en 1973) qui aident l'IMRS à se structurer avec l'appui alors convaincu de l'Etat mauritanien.⁹ Mais la notion de collaboration entre institutions de recherche françaises et mauritaniennes n'est pas encore entrée dans les faits: les missions sur le littoral atlantique de N. Petit-Maire, parties de France avec véhicules et matériel, arriveront au banc d'Arguin (dont le Parc National est créé en 1976), mais ne viendront pas à Nouakchott, laissant l'IMRS et d'éventuels préhistoriens mauritaniens (ou à défaut, étudiants) à l'écart. L'imposant matériel archéologique sera rapporté en France, où il se trouve toujours. De toutes manières, la naissance tardive d'institutions de formation et de recherche et l'éloignement des zones scientifiques ne favorisent pas l'intérêt de scientifiques étrangers, sans compter le coût très élevé des missions.

La naissance de l'École Normale Supérieure, en 1972, dévolue à la formation des enseignants du secondaire, faillit ne rien changer. Le corps enseignant, essentiellement français, n'était pas censé "faire de la recherche," quel que soit le domaine, pas plus que d'initier les étudiants à la recherche scientifique. Le veto de l'Ambassade de France mit des années à sauter. Pour que je sois autorisé à m'intéresser à la préhistoire de la Mauritanie, il fallut une réunion tripartite ENS/IMRS/Ambassade: on consentit alors à mes travaux, par ailleurs déjà largement entamés, à condition que ce fut en dehors de mes heures de service et qu'ils soient placés sous la houlette de l'IMRS. La guerre du Sahara avait entre-temps entravé les déplacements de terrain, au moins jusqu'au début des années 80.

Le début de la décennie 1980 marque une rupture liée à l'effacement d'une génération, dont Th. Monod, R. Mauny, L. Hébrard, P. Élouard et J. Devisse furent les plus remarquables représentants. Parallèlement, le ministère français de la Coopération cesse de soutenir des projets lourds (Tegdaoust et Tichitt sont abandonnés) et diminue peu à peu son aide à l'IMRS. Les trois archéologues français (D. Robert, S. Robert, B. Saison) qui, entre temps, se sont investis à l'ENS, quittent Nouakchott. Mais la liaison IMRS – ENS est alors active et, désormais, si l'IMRS est le "pilote," ce sont les étudiants de l'ENS qui, par leurs mémoires de maîtrise – non prévus au départ dans le cursus de l'école – deviennent les premiers archéologues nationaux débutants (aucun n'était en formation en France). La "mission" d'Aoudaghost avait certes initié un certain nombre d'étudiants originaires des pays ouest-africains, qui allaient contribuer au développement de la discipline chez eux, mais aucun Mauritanien n'avait poursuivi dans ce domaine. A l'exception de Diyé Bâ, un moment, directrice du Musée National, les premiers étudiants mauritaniens à poursuivre des études d'archéologie en France, après l'obtention de leur diplôme

9. Abdel Wedoud Ould Cheikh, "Hasards et nécessités patrimoniales. Notes sur 'l'invention' du patrimoine mauritanien," in *Culture et politique dans l'ouest saharien*, eds. Sébastien Boulay et Francisco Freire (La Talbotière: L'Étrave, 2017), 271-91.

à Nouakchott, furent deux de mes étudiants, Mohamedou Bathily et Mohamed ould Khattar, qui soutinrent d'excellentes thèses (à partir de travaux de terrain entre 1987 et 1991) en 1992 et 1995.

Quand je quittai la Mauritanie en 1985, pour sept années au Département d'Histoire de l'université de Niamey – avant de revenir de 1995 à 2003 sur un poste à l'Université de Nouakchott, à la demande de celle-ci –, plusieurs étudiants se destinaient à l'archéologie préhistorique ou historique: le mouvement était enclenché. Mais progressivement il se grippa. La coopération française retirait peu à peu ses financements et ses coopérants et l'IMRS se retrouvait seul et isolé face à une tâche immense qui intéressait de moins en moins l'État mauritanien. Et ce n'est pas la naissance de l'Université au milieu des années 1980 qui allait changer la donne. La cause en était à la fois le “*changement de modus operandi de la coopération française: elle était de plus en plus résolue à mettre un terme à la présence de ses techniciens, pour des durées significatives, dans les pays assistés;*”¹⁰ une urbanisation galopante liée à un puissant exode rural et l'extension du système éducatif (5% d'enfants scolarisés à l'Indépendance). L'arabisation, qui accompagne et parfois complique l'évolution, conduisit rapidement à des changements de priorités dans la conception de l'enseignement du passé, plus centré sur l'époque historique et les villes-escales sahariennes ('villes anciennes').¹¹

Certes, des recherches, individuelles ou collectives, eurent encore lieu, à la charnière du millénaire, dans les différentes régions du pays, avec des étudiants de l'ENS, dont celles de D. Robert-Chaleix, qui était la seule à s'intéresser au sud du pays. Des spécialistes de l'art rupestre firent des incursions sans lendemain dans le Tagant. La *Mission Nema* succéda à celle de Tichitt à partir de 1995, associant universités françaises, CNRS, Coopération française et IMRS, sous la direction d'A. Person. De nombreuses missions de terrain permirent de faire avancer les connaissances sur la culture de Tichitt sur les *dhars* Oualata-Nema.

Les principaux axes de recherche des années 1990-2010 furent, outre la culture de Tichitt, la compréhension des amas coquilliers littoraux; l'occupation néolithique sahélienne – un Sahel d'une grande mobilité en latitude; la recherche des ensembles humains assurant la transition entre le Néolithique et l'Histoire, en particulier sur le fleuve Sénégal; la construction progressive d'un atlas archéologique, à la fois spatial et chronologique. Les deux décennies sont marquées par la réalisation de travaux importants – dont la thèse de J.-F. Pasty sur l'Atérien¹² – et par le renouveau de projets forts, bien financés et bien montés, dont on me demanda, pour les deux premiers, de diriger le versant archéologique associé, sous la direction de l'IMRS.

10. Ould Cheikh, “Hasards,” 283.

11. Abdel Wedoud Ould Cheikh, “Cherche élite, désespérément. Évolution du système éducatif et (dé)formation des ‘élites’ dans la société mauritanienne,” in *Elites du monde nomade touareg et maure*, eds. Pierre Bonte et Hélène Claudot-Hawad (Aix-en-Provence: Edisud, 2000), 185-202.

12. Jean-François Pasty, “Le paléolithique moyen au Nord mauritanien” (Thèse, Université d'Aix-Marseille, 1998).

Plusieurs Mauritaniens, chercheurs, étudiants et techniciens, participèrent aux opérations et s'initiaient à la recherche de terrain:

- Un projet d'approfondissement des connaissances scientifiques des écosystèmes du golfe du Banc d'Arguin (PACOBAN- 2007-2012): sur financement du ministère français des Affaires Etrangères, de l'Institut Mauritanien de Recherches Océanographiques et des Pêches (IMROP) et du Parc National du Banc d'Arguin (PNBA). Le CNRS, le *Muséum National d'Histoire Naturelle français*, l'Institut de Recherches pour le Développement (IRD) et plusieurs universités françaises étaient partenaires du projet.

- A la même époque (2006-2012), la compagnie Total entreprit dans le bassin de Taoudenni, au sud-est de l'Adrar, une campagne de sismique pétrolière sur environ 60 000 km². En liaison avec la législation nationale et les conventions de l'UNESCO relatives à la protection des sites archéologiques, Total a intégré dans son programme une composante relative à l'archéologie préventive qui a mobilisé une vingtaine de professionnels sous la direction de l'IRMS.

- Un dernier projet, *Cuivre: production et usages à l'holocène en Mauritanie* (CUPRUM), s'est intéressé entre 2016 et 2019 au Chalcolithique d'Akjoujt. Son initiateur, alors à l'Université de Toulouse¹³ affirma, lors d'une conférence devant des étudiants de l'université Montpellier 3, avoir disposé d'un financement considérable, privé (Mauritanian Copper Mine S.A.) comme public (universités et MAE français, IMRS). Les résultats tardent à paraître.

- On notera l'absence totale de travaux sur la rive mauritanienne du fleuve Sénégal. Il est évidemment illogique de séparer les deux rives du fleuve, même si les conditions naturelles en font souvent des entités différentes. Sur la rive sénégalaise, dans la moyenne vallée et le delta, des inventaires et des fouilles archéologiques depuis un demi-siècle donnent une idée de plus en plus précise depuis le Paléolithique moyen jusqu'au premier millénaire A.D.¹⁴ Par contre sur la rive mauritanienne, les informations sont beaucoup plus rares (deux dates radiocarbone pour 115 sur la rive sud) et se limitent pour l'essentiel à un inventaire des sites historiques et métallurgiques, mené à bien grâce à D. Robert-Chaleix.¹⁵

La préhistoire mauritanienne, ainsi survolée, a donc plus d'un siècle. Beaucoup de choses ont été vues; certaines régions ont été privilégiées au détriment d'autres. Très peu de zones peuvent se targuer d'une synthèse encore aujourd'hui pertinente. Personnellement, après quatre décennies de travaux en Mauritanie, il m'est plus facile de recenser tout ce qu'il reste à faire plutôt que le travail accompli. Il est vrai

13. Il me chagrina quelque peu en oubliant de me remercier alors que je lui avais fourni la totalité de la documentation possible sur le sujet.

14. Robert Vernet: blog préhistoire ouest-saharienne: Le Paléolithique sur le Fleuve Sénégal: un déluge de connaissances nouvelles, 20 août 2021: <https://prehistoireouestaharienne.wordpress.com/?s=fleuve>

15. Robert Vernet, "L'archéologie sur la rive mauritanienne du fleuve Sénégal: un chantier à ouvrir," *Masadir* 4 (2004): 21-31.

que les écueils placés en travers du chemin des chercheurs sont particulièrement nombreux et complexes en Afrique, et donc en Mauritanie.

Lors de mon premier séjour (1974-85), il me fallut:

- Acquérir une crédibilité scientifique et ‘administrative’ auprès des autorités universitaires, et de l’Ambassade de France, qui ne connaissaient que les deux grandes missions de Tichitt et d’Aoudaghost;

- Créer de toutes pièces un enseignement de préhistoire (en sus d’un enseignement d’histoire centré sur le monde arabo-musulman), tout en encourageant une ‘spécialisation’ archéologique de certains étudiants de l’ENS – avec l’appui des chercheurs de l’IMRS;

- Lutter contre l’absence de cohérence de la recherche dans le pays (*la très forte dépendance de la Mauritanie à l’égard de l’assistance financière et technique extérieures – le patrimoine, on le sait, est souvent perçu comme un “luxe” qui coûte cher*). Sauf lorsqu’on l’associe au tourisme de masse...¹⁶

- Surmonter les problèmes de financement, rien n’étant prévu jusqu’en 1985 pour me permettre de travailler – c’est-à-dire avant tout pour payer les onéreuses datations radiocarbone,¹⁷ étant entendu que j’ai toujours considéré qu’une partie de mon salaire pouvait servir à payer le reste (déplacements, y compris ceux de mes étudiants, frais de fonctionnement, de publication...);

- Apprendre à cohabiter avec les obstacles humains (l’indolence saharienne n’est pas un mythe) et géopolitiques et les changements de régime à répétition à partir de 1978;

- Surmonter les difficultés ‘naturelles’: véhicules peu fiables, trajets longs et difficiles, voire dangereux, ravitaillements aléatoires, présence de mines liées à l’instabilité géopolitique, années de vent de sable (160 jours en 1983);

- Commencer à construire un plan de recherche pluriannuel fondé sur la nécessité d’un inventaire archéologique et de la délimitation de zones de recherche prioritaires;

- S’investir dans quelques régions importantes et faciles d’accès: d’abord l’Amatlich, à 200 km au nord de Nouakchott, en Renault 4L, avant l’acquisition d’un 4x4 personnel, avec mes étudiants de l’ENS dont l’enthousiasme était réel, malgré des conditions difficiles; puis deux missions à Tichitt (1980-81) où ma présence – et surtout celle de mes étudiants M. Bathily et M. Ould Khattar – ne plaisait pas forcément à certains étudiants-chercheurs métropolitains. Le projet Tichitt était à l’époque une lourde machine, mal préparée et mal dirigée, traversée de conflits de personnes, qui ne parvint pas à fournir des résultats cohérents (on

16. Ould Cheikh, “Hasards,” 279.

17. Plus tard, J. F. Saliège, qui dirigeait le laboratoire de radiocarbone de LOCEAN (Paris VI), voulut bien être associé au programme de datations mauritanien.

a pu y bâtir une thèse en moins d'un mois de terrain...), à l'exception de ceux de S. Amblard, qui continua à s'investir sur le sujet. Quelques années auparavant, le travail considérable de l'américain P. J. Munson, en deux longues missions, avait abouti à une thèse qui fait encore autorité sur la région de Tichitt.¹⁸ Enfin la région de Nouakchott, absolument inconnue sur le plan préhistorique, mais où les vents liés aux sécheresses à répétition de la fin des années 1970 et du début de la décennie suivante décapaient la couche sableuse récente et faisaient apparaître des centaines d'habitats tous plus riches les uns que les autres, au grand plaisir des pilleurs de sites, essentiellement européens. Il fallut intervenir en urgence, avec l'appui d'étudiants de l'ENS.¹⁹ On a aujourd'hui des informations sur 1600 sites dans la région, *tous disparus* (après avoir été largement pillés) sous l'effet de l'expansion sans fin de la ville de Nouakchott.²⁰

Le bilan de mon premier séjour fut contrasté. Au-delà d'une thèse soutenue en 1983 et publiée en 1993, autour d'une tentative de synthèse de la préhistoire mauritanienne, il fallut passer d'un modèle encore trop influencé par la période coloniale à un modèle national, mais sans vraiment d'ambition de la part de l'État mauritanien, sauf, au moins verbalement, à propos des "villes anciennes" et des sites historiques d'Azougui, Tegdaoust et Koumbi Saleh, symboles d'une nation en construction. Ce fut fait, mais dans la douleur, dans une période marquée par une grave crise aride, une urbanisation effrénée, une guerre, des coups d'Etat, un système scolaire à construire. Et, forcément, des budgets réduits pour les "sciences humaines" et la culture (*cf.* le Musée National), parallèlement à un retrait engagé par la Coopération française. C'était en fait une période charnière, où il fallait maintenir un thème de recherche qui n'était pas prioritaire. L'ENS y participa grandement, grâce en particulier à la bienveillance de sa Directrice, Mme S. Ba, qui toléra bien plus d'écarts qu'elle n'y était obligée, et à l'enthousiasme d'étudiants qui ne croyaient pourtant pas forcément à une origine de l'Homme telle que je l'expliquais semaine après semaine. D'autres soutiens furent essentiels: celui du Service Culturel de l'Ambassade de France, enfin convaincu; celui de l'IMRS, que j'enrichissais (encombrais?) de plus en plus de récoltes que Denise Robert m'apprit à enregistrer et à ranger (et même à dessiner pour la céramique) dans des placards vite insuffisants en volume, mais qui équilibraient peu à peu l'espace auparavant essentiellement occupé par les travaux d'archéologie historique; celui du Secrétaire Général de l'Université et ami proche Yehdih Tolba (1998-2009), qui avait les ressources pour résoudre à peu près tous les problèmes.

18. Patrick Munson, "The Tichitt Tradition: a Late Prehistoric of the South Western Sahara" (Thèse, Univ. Champaign, Illinois, 1971), 2 vol., 400 p.

19. Aliou Diagne, Ramata Thiam et Aboubakry Djigo, "Inventaire des sites archéologiques de la région de Nouakchott. Première partie" (Mémoire de fin d'Etudes, E.N.S. Nouakchott, 1983-84), 86 p.

20. Vernet, Robert et Armelle Choplin, "Disparition d'un patrimoine archéologique: le cas de Nouakchott (1955-2012)," *Cahiers de l'AARS* 16 (2013): 229-35.

Il y avait cependant, durant ces années, un plaisir immense à parcourir la Mauritanie occidentale, l'Adrar et, plus rarement (à cause de l'instabilité géopolitique) le Nord et la région de Tichitt. Il s'agissait d'emprunter à nouveau les traces des générations précédentes de chercheurs (les premiers 'retours' à el Rhallaouiya, à el Beyyed, à l'Azrag, à Medinet Sbat, à Akreijt... furent d'une intensité émotionnelle inégalée), mais aussi de fouler des zones inconnues *sur le plan archéologique*, un peu partout dans le pays – mais avec des lacunes béantes, dans le Nord, le centre (la "Majabat al Koubra") et le Sud (fleuve Sénégal, Guidimaka, Hodh).

Deuxième séjour: au tournant du millénaire

Après mon séjour à l'Université et à l'Institut de recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Niamey où les études archéologiques étaient plus avancées, grâce en particulier à son directeur, Boubé Gado, je revins à l'Université de Nouakchott, entre 1995 et 2003. Mon deuxième séjour se déroula à une époque où la Coopération française essayait de changer radicalement de méthode(s), puisqu'elle avait décidé de se passer de coopérants sur place et de fonctionner par 'projets': des instruments aux contours parfois flous et aux objectifs très précis, fondés sur des chronogrammes rigoureux et des expressions ronflantes ne tenant aucun compte des réalités de terrain,²¹ mais permettant à des 'experts' parisiens et à des chefs de projet ambitieux de servir au mieux leurs intérêts. On obtempérait et on s'efforçait de toujours remplir les objectifs, au moins sur le papier.

Sur le terrain, précisément, l'IMRS n'était plus l'institution ambitieuse qu'elle avait été pendant 20 ans, à l'exception de la période 2004-2009, sous la direction de Mohamed Lemine ould Hamadi puis de Baouba ould Mohamed Naffé. Elle donnait des coups de tampon, cherchait de l'argent et ne faisait aucun effort pour valoriser ses collections. Il en allait de même pour le Musée National, porté à bout de bras par son directeur Mamadou Hadiya Kane en poste depuis 2006. La salle de préhistoire et d'histoire y fut refaite en 2001 par Baouba ould Mohamed Naffé et moi, sur un financement de la Coopération française. Deux déménagements temporaires, pour cause de conférences politiques à tenir dans les salles du Musée, n'arrangèrent pas son état! En 2013, une seconde expérience muséale eut lieu à Mamghar, toujours avec mon collègue: l'aménagement d'une salle archéologique présentant la préhistoire du PNBA, qui fut ensuite démontée sans ménagements pour agrandir la base du Parc!

Le Département d'Histoire, après le départ d'Adama Gnokane de son poste de chef de département (1995-98), avait désormais d'autres priorités. Un tiers des enseignements est aujourd'hui en français et un enseignement de préhistoire est toujours présent. Tout cela ne m'empêchait pas de travailler, mais peu d'étudiants francophones s'intéressaient désormais à la préhistoire, sans possibilité de poursuivre des études en France (ou ailleurs) et sans avenir professionnel sur place. Au moins était-il toujours possible de se consacrer largement à la recherche, même

21. Exemple: trois semaines pour un *objectif* comprenant un aller et retour de dossiers à Paris à une époque où la poste ne fonctionnait pas vraiment et où internet n'existait pas.

si les budgets des projets n'étaient pas là pour favoriser les travaux de terrain et si toujours aussi peu de structures de recherche européennes ou autres s'intéressaient à la Mauritanie – à vrai dire, certaines venaient faire un “galop d'essai” et renonçaient devant le peu d'enthousiasme des structures locales.

En quelques années, aidé par l'irruption du GPS et de la photographie numérique, j'achevai l'inventaire de la région de Nouakchott (encore à publier dans son intégralité...), du littoral atlantique entre le cap Timirist et le sud et des cordons dunaires entre Nouakchott et l'Adrar. J'entrepris celui du golfe d'Arguin²² et je poussai des incursions vers le Nord, l'Adrar et le Tagant. De nombreuses publications jalonnèrent ces travaux, toujours incomplets à mon goût, mais indispensables pour placer la Mauritanie sur la carte de la préhistoire saharienne. Pourtant, cette liste nomme, en creux, ce que je n'ai pas pu faire (les Hodh orientaux, le Guidimaka, la rive du fleuve Sénégal), probablement toujours prisonnier de l'adage datant de l'IFAN: la recherche en Mauritanie commence où s'arrête le *cram-cram* – tropisme saharien trop présent, sans doute...

Les recherches que j'ai pu mener se firent en particulier dans le cadre de projets financés d'une part par le ministère des Affaires Etrangères et la Coopération française, dont le budget “recherche en sciences humaines” devenait de plus en plus maigre, et d'autre part par la compagnie pétrolière Total:

- Projet *Khant-Néolithique et débuts de l'Histoire sur le littoral atlantique Mauritanie/Sénégal* (financement Commission des Fouilles MAE français) entre 2000 et 2005, que je développais en collaboration avec Hamadi Bocoum de l'IFAN (et actuel directeur du Musée des Civilisations Noires au Sénégal). Ce programme permit de mieux connaître le littoral atlantique entre Mauritanie et Sénégal;

- 2000-2005: projet de la Coopération française qui me demanda de coordonner les centres de recherches en archéologie en Afrique de l'Ouest (Mali, Niger, Burkina Faso, Sénégal, Mauritanie). Je publiais une quarantaine de numéros d'une *Lettre d'Information* de 1998 à 2015 et éditais une vingtaine d'ouvrages d'archéologie ou d'histoire concernant l'ensemble de l'Afrique de l'Ouest ou les pays de la région (Niger, Burkina Faso, Mali, Sénégal, Mauritanie), dont plusieurs en arabe et un essentiellement en anglais. Je me heurtais toutefois à la méfiance de certains et à la difficulté de faire travailler ensemble des institutions nationales qui n'en avaient jamais eu l'habitude;

- 2006-2010: projet *PACOB*A, autour du Golfe d'Arguin. Je réussis à imposer un volet archéologie, non sans résistance: que pouvaient bien venir faire des préhistoriens dans le domaine des écosystèmes marins et de la pêche (et accessoirement du développement économique)? Le programme d'étude de la construction du littoral et des amas coquilliers, étroitement liés pendant cinq millénaires (entre 7800 et 2500

22. Je me dois de citer Philippe Tous, ingénieur halieute, à qui je suis redevable de nombre d'informations sur le Néolithique du cap Blanc, en sommeil depuis Mme Crova (1908-1912).

cal.BP) emporta la décision. Je n'oublie pas ce que les résultats doivent à certains techniciens du PNBA,²³ dont le guide Amadou Gallo Ba, qui apprit très vite les techniques de prospection archéologique sur les innombrables sites de surface de la région. L'exploitation des travaux n'est pas terminée. Ils sont spectaculaires, en particulier en ce qui concerne la cartographie du rivage et la chronologie désormais étayées par un corpus considérable de datations radiocarbone.²⁴

• 2006-2012: j'organisais le *survey* archéologique de la concession pétrolière TA06/07 de Total dans l'Adrar. Afin de prévenir toute destruction de sites, 3500 kilomètres de lignes sismiques – et autant de pistes d'accès – ont été prospectés sous ma direction par un groupe d'archéologues et de techniciens, tant français que mauritaniens. Le cahier des charges, très exigeant, était une première dans le pays, et allait bien au-delà des possibilités des campagnes archéologiques traditionnelles. Il a pu être tenu grâce aux moyens financiers et logistiques offerts par Total, qui permirent, bien que dans un milieu inhabité et difficile d'accès et dans un cadre très corseté, de constituer un ensemble documentaire sans équivalent: 3000 sites archéologiques, 350 paléolacs dont une trentaine remontent au Pléistocène, et une chronologie du Néolithique précisément établie avec 29 datations.²⁵ Le bilan est double: émergence d'une région archéologique d'environ 100 000 km² jusqu'alors méconnue; mise en évidence, au Néolithique, d'un mode d'occupation de l'espace adapté à un milieu très particulier qui ne permettait pas, sauf dans certaines conditions climatiques et contrairement aux régions voisines, une présence humaine importante et structurée. Une nouvelle province archéologique était née: il n'y a plus, sur la carte de la Mauritanie préhistorique, d'*empty quarter*. Les régions voisines, au nord-est et au sud, tout aussi désertiques et d'accès difficile, n'auront peut-être pas la même chance. Un bénéfice connexe de l'opération fut de faire travailler ensemble des milieux humains absolument dissemblables: l'industriel Total, la société chinoise spécialisée dans ce type de travaux, le personnel mauritanien et les archéologues...

23. Comme à ceux de l'IMRS dans les missions de Tichitt.

24. Nicolas Aleman et al., "Post-glacial FiLLing of a Semi-enclosed Basin: The Arguin Basin (Mauritania)," *Marine Geology* 349 (2014): 126-35; Jean Paul Barusseau et al., "Late Holocene Morphodynamics in the Littoral Zone of the Iwik Peninsula Area (Banc d'Arguin-Mauritania)," *Geomorphology* 121 (2010): 358-69; Raphaël Certain et al., "New Evidence of Late Holocene Relative Sea-level Stability during the Post-6000 Holocene on the Banc d'Arguin (Mauritania)," *Marine Geology* 395 (2018): 331-45; Abdoul Dia, "Les plateformes littorales des marges stables désertiques: étude sédimentologique, stratigraphique et morphologique des unités fini-holocènes du Banc d'Arguin (Mauritanie)" (Thèse, Université de Perpignan, 2013); Sebastian Höpker et al., "Pronounced Northwest African Monsoon Discharge during the Mid- to Late Holocene," *Frontiers in Earth Science* 7 (2019): 314. doi: 10.3389/feart.2019.00314; Gonzalo J. Linares Matás & Jonathan S. Lim, "Monumental Funerary Landscapes of Dhar Tagant (south-eastern Mauritania): Towards Ethical Satellite Remote sensing in the West African Sahel," *Archaeological Prospection* 1 (2021): 1-22; Peter Müller et al., "Prehistoric Cooking Versus Accurate Paleotemperature Records in Shell-midden Constituents," *Nature Scientific Reports* 7 (2017): 1-11; Robert Vernet, *Le golfe d'Arguin de la préhistoire à l'histoire. Littoral et plaines intérieures*, Collection PNBA n° 3 (Nouakchott: 2007).

25. Jean Guillaume Bordes et al. (eds.), *La Majabat al Koubra, nord-ouest du bassin de Taoudenni, Mauritanie. Sismique pétrolière, exploration archéologique*, Coll. Archéologiques (Talence, Paris, Nouakchott: Univirsité Bordeaux I, CNRS, IMRS, TOTAL, 2010).

- 2010-2018: membre du Conseil Scientifique du Parc National du Banc d'Arguin, je m'efforçais d'intéresser le Parc à sa partie terrestre, tandis que le littoral abrite un des plus grands ensembles d'amas coquilliers néolithiques du monde. Le succès fut mitigé et je le regrette toujours.

Le tout se traduit par de nombreuses publications, dont certaines renouvelèrent quelques thèmes, sans doute pour longtemps, vu le... désert de la recherche préhistorique actuelle dans le pays. Plus récemment, il faut noter les très importantes publications des équipes des universités espagnoles de Girona et de Vitoria Gasteiz, sur la haute Seguiet el Hamra et le Tiris méridional, en attendant les synthèses en préparation.

L'utilisation de l'imagerie satellitaire a fait faire un progrès considérable dans les connaissances, en permettant de repérer les innombrables traces de paléolacs et de réseaux hydrographiques anciens, de monuments funéraires, d'amas coquilliers du littoral atlantique et de constructions en pierre des plateaux de Mauritanie. L'inventaire des villages de la culture de Tichitt en est un exemple particulièrement remarquable – bien que ne remplaçant pas les travaux de terrain actuellement interrompus.

J'ai pris aussi conscience à cette époque qu'il n'était plus possible de laisser se perdre l'immense documentation accumulée depuis un siècle – et souvent oubliée – concernant la préhistoire mauritanienne. J'ai donc cherché à localiser ce matériel hétéroclite. Depuis toujours, les bases de données et leur partage sont un des casse-têtes de la préhistoire saharienne. Matériel archéologique, carnets de terrain, notes scientifiques, catalogues, photos, croquis, collections muséales et privées... sont dispersés et terminent le plus souvent dans des placards, des "réserves" ou chez leurs propriétaires qui finissent par prendre leur retraite. Au fil du temps, nombre de ces éléments disparaissent. Les archives – matériel et, plus encore, la documentation écrite ou iconographique – deviennent à peu près inaccessibles ou, vendus, sont définitivement coupés de tout contexte.

Il était temps de réfléchir à la mise à disposition des chercheurs, de façon exhaustive et organisée, de cette documentation, afin de susciter des recherches et de soulever de nouvelles questions. Récemment, l'apparition fulgurante de l'informatique et de la numérisation des données a permis de conserver infiniment plus de matériel que dans les décennies précédentes, tout pouvant être numérisé et donc rendu accessible. Cela se fait pourtant trop lentement, car *la constitution de corpus détaillés, pourtant nécessaires, n'est pas une préoccupation prioritaire*. Et les lourdes questions de mise à disposition publique et des cadres réglementaires n'ont pas encore trouvé de solution.

La nécessaire construction d'une base de données globale sur la préhistoire mauritanienne est en cours: un millier de références bibliographiques; environ 2200 références générales dans les cahiers d'enregistrements de l'IMRS. L'ensemble est

conservé dans les réserves de ce même Institut, désormais notoirement trop petites et non fonctionnelles, d'autant que la préhistoire a été reléguée au rang de période accessoire du passé du pays; plus de 500 dates radiocarbone archéologiques et de 300 dates paléoenvironnementales, qui exigent une mise en perspective attentive; des dizaines de milliers de dessins et de photos. Ces innombrables documents sont évidemment dispersés chez de nombreux chercheurs.²⁶

Conclusion

Quelles lignes de force se dégagent à la fin de ce long exercice d'analyse de 40 années de travaux en Mauritanie? Le bilan des recherches sur la préhistoire de la Mauritanie apparaît très déséquilibré, comme l'illustre la répartition des datations radiocarbone. Pour deux régions privilégiées – la Mauritanie occidentale et les *dhars* au sud-est, il existe d'immenses espaces qui sont à peine connus et dont on sait que l'évolution démographique et économique actuelle conduit inéluctablement à la perte de l'essentiel des informations scientifiques. C'est le cas du Zemmour, du Tagant, des Hodhs orientaux et de la rive du fleuve Sénégal, et plus généralement, des régions propices à des campagnes de prospection minière, sources nécessaires du développement du pays.

Au-delà d'une fidélité indéfectible à un pays où j'ai effectué l'essentiel de ma carrière, j'ai plusieurs certitudes: j'ai eu le privilège exceptionnel d'avoir été sur le terrain quasi en permanence; je pense avoir fait avancer les connaissances sur la préhistoire de la région mais il me reste un certain nombre de regrets.

Les progrès sont avant tout liés à l'amélioration continue dans l'analyse des paléoenvironnements, la reconnaissance des aires de peuplement aux différentes époques, la perception des cultures et la chronologie. On se rapproche d'une synthèse relativement cohérente (... au moins pour quelques années). Des outils nouveaux et puissants ont joué un rôle important, comme le GPS, l'imagerie satellitaire, la richesse des possibilités iconographiques liées à la photographie numérique et les possibilités de rassemblement des données grâce à l'informatique. De nouveaux modes de publication sont apparus: instantanéité des échanges d'information; possibilités illimitées de stockage; utilisation d'internet pour mettre immédiatement à disposition des lecteurs les publications – au risque de saboter la notion même de publication écrite; utilisation d'un outil nouveau, le *blog*, qui facilite l'offre d'information, à condition d'être utilisé à bon escient... On peut ainsi construire beaucoup plus rapidement que par le passé une *synthèse* toujours aussi nécessaire, but ultime de toute recherche sur la durée.

Les regrets pour finir... Bien entendu, on ne parvient jamais à finaliser tous les projets envisagés, ni à deviner ceux qui auraient dû être, au fil de années, prioritaires. En ce qui me concerne, je n'ai pas accordé suffisamment d'importance

26. <https://prehistoireouestsaaharienne.wordpress.com/2021/02/10/prehistoire-saharienne-stockage-et-mise-a-disposition-de-la-documentation-le-cas-mauritanien/>.

au nord de la Mauritanie, au Tagant et au Sud, en particulier au Guidimaka et sur la rive gauche du fleuve Sénégal. Cela m'a obligé à compter sur les travaux sur les régions voisines, dont les données peuvent, *à la rigueur*, s'appliquer à la Mauritanie: haute Seguiet el Hamra, Tiris méridional; rive droite du fleuve Sénégal, vallée de la Falémé... L'absence de travaux récents dans certaines zones au-delà des frontières est également pénalisante. Plus généralement, les liens entre l'espace mauritanien et les régions plus favorables à la vie, au nord comme au sud, ont été trop peu étudiés; depuis les origines, celles-ci ont servi de bases de départ comme de repli, après les principaux épisodes arides.

J'ai accumulé des quantités considérables de données, par exemple sur la région de Nouakchott et l'Aftout es Saheli, que je n'ai pas encore eu le temps de traiter comme cela aurait dû l'être. Du coup, certaines publications ont été retardées, alors que le temps presse.

Enfin, c'est sans doute au niveau de la *formation* que le bât blesse vraiment. Il n'y a aujourd'hui dans le pays que peu de préhistoriens (ne parlons pas d'équipe), mauritaniens, évidemment, mais aussi étrangers; peu d'étudiants souhaitant se spécialiser; peu de possibilités de publication; peu de réseaux d'échanges scientifiques; peu de relations inter-ouest-africaines. J'y ai pourtant consacré beaucoup de temps et d'énergie, mais au fil des années, les conditions géopolitiques, les soubresauts de la vie politique et de la société mauritanienne ont contraint les étudiants intéressés à chercher des moyens plus efficaces de faire vivre leur famille et de profiter de l'*ascenseur social*. Certains ont fait de belles carrières, mais en dehors de la recherche en préhistoire. J'ai cherché à comprendre comment j'aurais pu mieux les aider. Je n'ai pas trouvé et cela reste pour moi un échec. Disons que ce thème scientifique intéresse fort peu la société mauritanienne, qui reste pétrée de valeurs et de traditions conservatrices, très loin des contraintes scientifiques, surtout dans un domaine qui reste culturellement sensible. Il est donc logique que la recherche internationale se tourne vers des thèmes plus importants pour le développement et vers des régions où l'on peut espérer des résultats plus spectaculaires, donc plus rentables pour la renommée scientifique des institutions qui ont financé les recherches, des Etats et des chercheurs.

Bibliographie

- Leman, Nicolas, Raphael Certain, Jean Paul Barusseau, Thierry Courp & Abdoul Dia. "Post-glacial Filling of a Semi-enclosed Basin: The Arguin Basin (Mauritania)." *Marine Geology* 349 (2014): 126-35.
- Barusseau, Jean Paul, Raphaël Certain, Robert Vernet & Jean François Saliège. "Late Holocene Morphodynamics in the Littoral Zone of the Iwik Peninsula Area (Banc d'Arguin, Mauritania)." *Geomorphology* 121 (2010): 358-69.
- Bathily, Mohamedou. "Néolithique moyen à final, littoral et continental d'un secteur saharien: le nord-ouest mauritanien (régions du Tijirit et de l'Agneïtir)." Thèse, Paris I, 1992.
- Ordes, Jean Guillaume, Antonio Gonzalez-Carballo, Robert Vernet (eds.). *La Majabat al Koubra, nord-ouest du bassin de Taoudenni, Mauritanie. Sismique pétrolière, exploration archéologique*. Coll. Archéologiques. Talence, Paris, Nouakchott: Université Bordeaux I, CNRS, IMRS, TOTAL, 2010.

- Certain, Raphael, Abdoul, Aleman Dia, Robin Nicolas, Robert Vernet, Jean Paul Barusseau, & Olivier Raynal. "New Evidence of Late Holocene Relative Sea-level Stability during the Post-6000 Holocene on the Banc d'Arguin (Mauritania)." *Marine Geology* 395 (2018): 331-45.
- Challis, William, Alec Campbell, David Coulson & Jeremy Keenan. "Funerary Monuments and Horse Paintings: A Preliminary Report on the Archaeology of a Site in the Tagant Region of South east Mauritania, Near Dhar Tichitt." *Journal of North African Studies* (2005): 459-70.
- Campbell Campbell, Alec, David Coulson, William Challis & Jeremy Keenan. "Some Mauritanian Rock Art Sites." *Sahara* 17 (2006): 143-48.
- Dia, Abdoul. "Les plateformes littorales des marges stables désertiques: étude sédimentologique, stratigraphique et morphologique des unités fini-holocènes du Banc d'Arguin (Mauritanie)." Thèse, Université de Perpignan, 2013.
- Diagne, Aliou, Ramata Thiam & Aboubakry Djigo. "Inventaire des sites archéologiques de la région de Nouakchott. Première partie." Mémoire de Fin d'Etudes, E.N.S. Nouakchott, 1983-84.
- Höpker, Sebastian., Henri C. Wu, Peter Müller, Jean Paul Barusseau, Robert Vernet, Friedrich Lucassen, Simone A. Kasemann & Hildegard Westphal. "Pronounced Northwest African Monsoon Discharge during the Mid- to Late Holocene." *Frontiers in Earth Science* 7 (2019): 314. doi: 10.3389/feart.2019.00314
- Linares Matás, Gonzalo J., Jonathan S. Lim. "Monumental Funerary Landscapes of Dhar Tagant (South-eastern Mauritania): Towards Ethical Satellite Remote Sensing in the West African Sahel." *Archaeological Prospection* 1 (2021): 1-22.
- Müller, Peter, Philip T. Staudigel, Sean T. Murray, Robert Vernet, Jean Paul Barusseau, Hildegard Westphal & Peter K. Swart, "Prehistoric Cooking Versus Accurate Paleotemperature Records in Shell-Midden Constituents." *Nature Scientific Reports*, 7 (2017): 1-11.
- Munson, Patrick. "The Tichitt Tradition: a Late Prehistoric of the South Western Sahara." Thèse, Univ. Champaign, Illinois, 1971.
- Ould Cheikh, Abdel Wedoud. "Cherche élite, désespérément. Évolution du système éducatif et (dé)formation des 'élites' dans la société mauritanienne." In *Elites du monde nomade touareg et maure*, dir. Pierre Bonte et Hélène Claudot-Hawad, 185-202. Aix-en-Provence: Edisud, 2000.
- . "Hasards et nécessités patrimoniales. Notes sur 'l'invention' du patrimoine mauritanien." In *Culture et politique dans l'ouest saharien*, dir. Sébastien Boulay et Francisco Freire, 271-91. La Talbotière: L'Étrave, 2017.
- Ould Khattar Mohamed. "La fin des temps préhistoriques dans le sud-est mauritanien." Thèse, Paris I, 1995.
- Pasty, Jean-François. "Le paléolithique moyen au Nord mauritanien." Thèse, Université d'Aix-Marseille, 1998.
- Sahnouni, Mohamed, Josep M. Parès, Mathieu Duval, Isabel Caceres et al., "1.9-Million- and 2.4-Million-Year-Old Artifacts and Stone Tool-Cutmarked Bones from Ain Boucherit, Algeria." *Science* 362 (2018): 1297-301.
- Vernet, Robert. "Exploitation et usages de l'eau avant l'Histoire en Mauritanie." In *L'eau en Mauritanie et dans l'Ouest saharien. Représentations, usages et gouvernance d'une ressource en partage*, Colloque en hommage à Pierre Bonte. Université de Nouakchott Al-Aasriya, École Normale Supérieure, Nouakchott, 2-3-4 mai 2018, 41-68. Paris: L'Harmattan, 2021.
- Vernet, Robert & Choplin Armelle. "Disparition d'un patrimoine archéologique: le cas de Nouakchott (1955-2012)." *Cahiers de l'AARS* 16 (2013): 229-35.

- Vernet, Robert. "Souvenirs, pillage, modernité et archéologie: un siècle de détérioration du patrimoine préhistorique en Mauritanie." In *Halte au pillage*, ed. Grégory Compagnon, 375-89. Paris: Éd. Errance, 2011.
- _____. "Les galets aménagés du nord-ouest de l'Afrique." *Ikosim* 7 (2018): 115-28.
- _____. "Un siècle d'archéologie préhistorique en Mauritanie." In *L'archéologie préventive en Afrique. Enjeux et perspectives* (colloque INRAP Nouakchott, février 2007), 52-63. Saint-Maur-des-Fossés: Sepia, 2008.
- _____. *Le golfe d'Arguin de la préhistoire à l'histoire. Littoral et plaines intérieures*, Collection PNBA n° 3. Nouakchott: 2007.
- _____. "L'archéologie sur la rive mauritanienne du fleuve Sénégal: un chantier à ouvrir." *Masadir* 4 (2004): 21-31.
- Vernet, Robert & Baoubaould Mohamed Naffé. *Dictionnaire archéologique de la Mauritanie*. Nouakchott: CRIAA, 2003.
- Vernet, Robert. "Le pillage des sites archéologiques mauritaniens: des conséquences dramatiques." In *Actes du colloque Le Patrimoine Culturel en Mauritanie*, Nouakchott, 1999, 239-44. Nouakchott: Projet sauvegarde et valorisation du patrimoine culturel mauritanien, 2000.
- _____. *La préhistoire de la Mauritanie*. Paris: ed. Sepia, 1993.

العنوان: ممارسة علم الآثار في موريتانيا (... - 1975)

ملخص: بعد وصوله كمؤرخ إلى نواكشوط في عام 1974، سرعان ما وجد الكاتب نفسه في فترة ما قبل التاريخ ومسؤولاً عن تنظيم قسم التاريخ في المدرسة العليا للأساتذة (ENS)، التي كانت آنذاك إحدى مؤسساتي التعليم العالي في موريتانيا. وبفضل الدعم غير المشروط من المعهد الموريتاني للبحث العلمي (IMRS)، كتب أطروحة عن عصور ما قبل التاريخ الموريتانية، وهي أول مقارنة شاملة حول هذا الموضوع (1983). بعد 40 عامًا، أصبح هذا العمل متجاوزاً إلى حد كبير. ولكن تم ملء جزء كبير من الفراغات الموجودة على الخريطة، بفضل البعثات البحثية من أوروبا وأطروحات الطلاب الموريتانيين والعمل الشخصي للكاتب. تستعرض هذه المساهمة نجاحات وإخفاقات ما قبل التاريخ في البحث العلمي الموريتاني بجوانبه العلمية والبشرية والمادية والبيروقراطية والجيوسياسية المتعددة.

الكلمات المفتاحية: موريتانيا، عصور ما قبل التاريخ، بحث، المعهد الموريتاني للبحث العلمي، المدرسة العليا للأساتذة، تعاون، تدريب.

Titre: Pratiquer l'archéologie en Mauritanie (1975 - ...)

Résumé: Arrivé historien à Nouakchott en 1974, l'auteur se retrouve très vite préhistorien et chargé d'organiser le Département d'histoire de l'École Normale Supérieure, alors un des deux établissements d'enseignement supérieur de Mauritanie. Grâce à l'appui inconditionnel de l'Institut Mauritanien de la Recherche Scientifique (IMRS), il rédige une thèse sur la préhistoire mauritanienne, première synthèse sur le sujet (1983). 40 ans plus tard, elle est largement obsolète. Mais une bonne partie des blancs sur la carte ont été comblés, grâce à des missions de recherche venues d'Europe, des thèses d'étudiants mauritaniens et aux travaux personnels de l'auteur. Cette contribution revient sur les succès et les échecs de la composante préhistoire de la recherche en Mauritanie, avec ses nombreux aspects scientifiques, humains, matériels, bureaucratiques et géopolitiques.

Mots-clés: Mauritanie, préhistoire, recherche, IMRS, ENS, coopération, formation.